L'hétérogénéité dans les classes, qui préoccupe beaucoup les enseignants, ne doit pas conduire à confondre inégalité et diversité.

Les élèves entre injustices scolaires et diversité sociale

par **MARIE DURU-BELLAT**

L'hétérogénéité des élèves est devenue le thème majeur des complaintes sur l'école, allant même jusqu'à détrôner quelque peu celui de la baisse de niveau. Peut-être parce que chacun sait bien que nombre d'élèves sont aussi bons voire meilleurs qu'il y a trente ans, le problème venant de ces élèves trop faibles, qui seraient à la fois de plus en plus nombreux, de plus en plus difficilement «récupérables» et susceptibles de freiner les progressions des meilleurs.

Certes, l'hétérogénéité n'est pas faible: à l'entrée en sixième, en mathématiques comme en français, les 10 % d'élèves les plus forts réalisent des performances environ trois fois supérieures aux 10 % les plus faibles. Mais aucune base fiable ne permet d'affirmer que l'hétérogénéité à l'issue du primaire est en hausse. Au niveau du secondaire, on comprendrait que l'hétérogénéité soit croissante, puisqu'on y accueille à présent la totalité d'une classe d'âge contre la moitié au début des années 50. Ces élèves plus nombreux viennent forcément d'horizons plus diversifiés, moins immédiatement en phase avec ce que leur proposent le collège et le lycée. Pour autant, si l'on s'en tient aux données les plus objectives, les comparaisons d'acquis établies sur une base comparable, on ne peut pas dire qu'entre 1984 et 1995 (époque où la croissance de la scolarisation a été particulièrement forte) l'hétérogénéité se soit accrue dans les mêmes proportions: certes, elle s'est un peu accentuée en français, les élèves déjà faibles étant encore plus distancés, mais elle s'est réduite dans les autres matières, notamment en mathématiques. En outre, si l'hétérogénéité reste bien trop forte, les enquêtes internationales sur le niveau des élèves montrent qu'elle se révèle systématiquement plus faible que dans les pays voisins.

Si aucune donnée fiable n'atteste une forte croissance de l'hétérogénéité entre élèves, pourquoi ce thème est-il si prégnant chez les enseignants?

Tout d'abord, parce qu'au-delà des chiffres moyens les inégalités entre établissements ont tendance à se creuser, la situation se dégradant réellement dans certains contextes; mais c'est alors davantage de «ghettoïsation» qu'il faut parler. Par ailleurs, on sait que les enseignants ont tendance à surestimer l'hétérogénéité: interrogés sur le niveau des élèves à l'entrée en sixième, ils sous-estiment particulièrement celui des enfants d'ouvriers par rapport à ce que révèlent les tests d'évaluation. En plus, dans toute classe, il faudra distinguer des élèves bons et des élèves faibles, ce qui exacerbe la perception de l'hétérogénéité, même dans les établissements dont les élèves sont objectivement «bons».

Plus fondamentalement, l'invocation de l'hétérogénéité, comme précédemment celle du handicap socio-culturel, revient à éluder largement la responsabilité de l'école en la matière. L'hétérogénéité devient une donnée, regrettable, éventuellement rapportée aux inégalités sociales, mais plus ou moins fatale. Pourtant, de nombreuses recherches en éclairent la genèse progressive au fil des jours de classe. Si, dès la maternelle, on observe des inégalités entre enfants, il faut souligner qu'année après année les pratiques pédagogiques ne sont pas sans affecter ces inégalités. On sait qu'il y a des maîtres qui creusent significativement les écarts, d'autres qui les réduisent: au cours préparatoire, selon les classes, une même différence de 10 points dans les niveaux scolaires initiaux des élèves peut se réduire à 2 points ou s'accentuer jusqu'à 14 points. C'est une dimension très importante de l'«effet maître», qui s'accumule chaque année... Dans le secondaire, on sait que, entre les collèges favorisés et défavorisés socialement, les inégalités sont plus grandes tant à cause des facteurs d'organisation scolaire (temps perdu en classe ou au contraire alloué aux apprentissages, à la discipline...) qu'à cause des conduites des élèves, telles que leur absentéisme, leur temps de travail à la maison ou encore l'importance qu'ils donnent à leurs études. Plus généralement, on sait que les élèves fréquentent de fait des établissements inégalement dotés et, il faut le dire, inégalement capables de leur offrir un cadre de travail formateur. On sait enfin que certaines pratiques pédagogiques (les classes de niveau ou le redoublement) accentuent les difficultés des élèves les plus faibles et durcissent donc encore l'hétérogénéité. Réciproque-

ment, et contre l'opinion commune, les élèves faibles «gagnent» plutôt à fréquenter des classes hétérogènes. Les plus forts y perdent un peu certes, mais beaucoup moins que ce que gagnent les faibles. Par ses choix, l'école arbitre donc entre homogénéiser le niveau des élèves – par des classes hétérogènes, par des établissements d'égale qualité, éventuellement au prix d'une forte discrimination positive – ou au contraire le laisser croître.

Ainsi, pour une large part, l'hétérogénéité des élèves reflète l'impuissance de l'école à réduire les écarts et découle même de son action dans nombre de cas. De fait, quand l'école pointe d'un air navré l'hétérogénéité des élèves, elle pratique une belle autocritique. Mais l'hétérogénéité entre élèves n'est pas pour autant une pure construction scolaire: les élèves sont différents à maints égards et les cursus ne peuvent l'ignorer. Toute la question est de savoir jusqu'où il faut parler d'inégalités et où commencent les différences. Au moment où l'on réfléchit à l'avenir du collège unique, il est fondamental d'expliciter ce que tous les élèves, malgré leur diversité, doivent savoir. Par rapport à ce bagage garanti à tous, c'est l'égalité qui doit prévaloir: l'école publique n'a pas à choisir les élèves méritant cette formation commune, ni a fortiori à sanctionner des élèves qu'elle a souvent elle-même contribué à enfoncer. L'hétérogénéité est alors un obstacle, et la combattre, un aspect de la qualification des enseignants.

Au-delà du bagage commun, les différences entre élèves qui font la société d'aujourd'hui s'exprimeront, et une certaine sélection opérera, dès lors que l'école sert aussi à se placer dans un monde du travail diversifié et hiérarchisé. L'école est responsable du caractère juste de cette différenciation, mais rien ne justifie de l'anticiper dès l'école maternelle. Elle serait également coupable de ne pas chercher alors à multiplier les formes d'excellence, donc de cultiver l'hétérogénéité.

Il est de la responsabilité du politique de se prononcer sur le moment et les modalités de ce passage d'une uniformité garantie à une diversité assumée, et aussi d'ajuster son action entre une variété à accepter et des inégalités à combattre ●

Marie Duru-Bellat *est sociologue à l'université de Dijon-Iredu-CNRS. Dernier ouvrage paru, avec F. Dubet: «l'Hypocrisie scolaire» (Seuil, 2000).*

Les enseignants ont tendance à surestimer l'hétérogénéité: interrogés sur le niveau des élèves à l'entrée en sixième, ils sous-estiment celui des enfants d'ouvriers, par rapport à ce que révèlent les tests d'évaluation.